

Ecologie et anthropologie des montagnes. Essai de définition d'un champ de recherches et d'actions

(Ecology and anthropology of the mountains. Trying to define a field of research and actions)

Dendaletche, Claude

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Faculté des Sciences - Centre de Biologie des Ecosystèmes d'Altitude

Avenue de l'Université

64000 Pau

BIBLID [1137-439X (1997), 14; 15-24]

La montagne, milieu biologiquement insulaire, abrita longtemps des sociétés agro-pastorales pratiquant la transhumance très consommatrice d'espace et créatrice de paysages agro-pastoraux très stéréotypés dans leur structure, aux basses et moyennes altitudes. Le type de gestion communautaire des espaces indivis ont donné lieu à des inventions sociales et juridiques notables. Cet épisode historique se termine. Une diversification des modes d'utilisation et de fréquentation de ces espaces délaissés a démarré; elle concerne aussi les hautes altitudes des montagnes telles que les Pyrénées. On propose ici quelques pistes de réflexion à la charnière de l'écologie et de l'anthropologie. On y définit les montagnes basques et les Pyrénées comme un champ expérimental.

Mots Clés: Communautés de montagne. Ecologie. Pyrénées.

Mendia, biologiaren aldetik uharte-ingurugiroa duena, nekazaritza-artzaintza gizarteetako kokagunea izan da denbora luzean. Altuera behe eta ertinetan finkaturik, hein handi batean ohitura-azturetan oinarrituriko egitura zuten gizarte horiek transhumantzia egiten zuten eremu handiak erabiliz, nekazaritza-artzaintza paisaiak sortzen zituztela. Zati gabeko eremuen amankomuneko gestioak asmakari sozial eta juridiko nabarmenak ekarri ditu. Aldi historiko hau amaitzen ari da. Eremu abandonatu horien erabilera moldeak eta bertan izateko moduak anizten hasi dira: hori bera gertatzen da altuera handiko mendietan hala nola Pirinioan. Ekologiaren eta antropologiaren arteko gogoeta-bide batzuk proposatzen dira hemen. Haietan euskal mendiak eta Pirinioak alor esperimental gisa definitzen dira.

Hitz-Giltzak: Mendialdeko gizarteak. Ekologia. Pirineoak.

La montaña, medio ambiente biológicamente insular, albergó durante mucho tiempo sociedades agro-pastorales que practicaban la transhumancia utilizando grandes espacios y creando paisajes agro-pastorales, sociedades de estructura muy estereotipada en bajas y medianas alturas. El tipo de gestión comunitaria de los espacios indivisos han dado lugar a inventos sociales y jurídicos notables. Este episodio histórico se termina. Una diversificación de los modos de utilización y de frecuentación de éstos espacios abandonados ha empezado; esto se aplica también a las grandes alturas en montañas como los Pirineos. Se proponen aquí algunas vías de reflexión entre la ecología y la antropología. En ellas se definen las montañas vascas y los Pirineos como un campo experimental.

Palabras Clave: Comunidades de montaña. Ecología. Pirineos.

1. Préliminaires.

- La montagne est, du point de vue de son peuplement biologique, un ensemble insulaire relativement indépendant des plaines qui l'entourent et présentant des caractères communs à l'échelle de la planète. Du point de vue anthropologique, c'est un milieu conservateur où l'emprise ancienne des activités agro-pastorales a donné des types de paysages bien caractérisés. La montagne et ses sociétés traditionnelles sont incontestablement actuellement en crise. Certains pans entiers de paysages auxquels nous étions habitués changent (retour à la friche, reforestations naturelles); l'exode rural déjà ancien a parfois atteint un point de non retour. La montagne se vidant, l'espace correspondant devient convoité; des enjeux contradictoires se manifestent, les uns voulant créer de nouveaux espaces protégés, les autres voulant procéder à des mises en valeur économiques selon les normes classiques. Peu de propositions novatrices sont émises.

Traiter à la fois de l'écologie et de l'anthropologie des montagnes n'est pas chose facile. Les faits préliminaires suivants, prélevés dans les Pyrénées et les montagnes basques, montrent cependant la nécessité de faire appel à ces deux sciences pour interpréter la plupart des phénomènes observés en milieu montagnard.

- Lorsque le berger met le feu à certains pans de montagne pour en éliminer les végétaux épineux et favoriser la repousse de l'herbe pour son troupeau (alors que c'est souvent interdit ou réglementé), il met aussi en action son esprit de contestation d'un règlement étatique. Ce faisant, il prétend être maître chez lui et affirme ainsi sa territorialité. Peut-être a-t-il; même dans sa pulsion quelque souvenir de la puissance qu'a donné le feu à l'aube de l'humanité, ou de ces brûlis qui ont créé les pâturages des hautes croupes? Que cette pratique soit très érosive et gaspilleuse de sols agricoles lui importe peu semble; il pense surtout à son bénéfice immédiat et non à la baisse de fertilité du sol à l'échelle de la décennie.

- Que dans les années 1940, les propriétaires des belles prairies productives de Gipuzkoa et Bizkaia aient accepté aussi facilement de les planter en *Pinus insignis*, arbre allochtone qui allait servir de pâte à papier et ajouter à la pollution atmosphérique la pollution aquatique des rivières du pays basque représente un fait écologique et anthropologique majeur. Celui-ci dépasse très largement le simple niveau géographique d'une utilisation différente de l'espace rural. Il traduit un changement d'attitude vis-à-vis de la terre natale; on accepte en effet une dénaturation totale du paysage et un changement radical de la pratique ancestrale agro-pastorale, le tout se faisant sur un fond d'industrialisation.

- Lorsqu'après la guerre civile espagnole les villages de la haute montagne pyrénéenne (revers sud du Monte Perdido, 3355 m) ont été vidés aussi brusquement de leur population vers des colonies de peuplement créés par le nouveau pouvoir franquiste, cela a libéré du poids des troupeaux d'immenses territoires en montagne et changé les types de fréquentation de celle-ci. Ce n'est pas par hasard si le Parque Nacional d'Ordesa a pu aussi facilement ensuite atteindre sa taille actuelle. Le tourisme a été paradoxalement favorisé dans un espace rural exsangue ou en survie. Ensuite certains villages presque abandonnés ont été restaurés correspondant à des édifications *de novo*. Ces montagnes affichent désormais une autre fonction sociale que l'agriculture et le pastoralisme; elles entrent dans une autre culture du rapport de l'homme à l'espace.

- Que l'Andorre, passée en quelques décennies d'un état agro-pastoral presque moyen-âgeux à un stade commercial omniprésent et revendique en même temps son identité pyrénéenne, représente une forme de paradoxe. Seule entité politique des Pyrénées dont le catalan soit la langue officielle exclusive, l'Andorre s'affiche comme le "Pays des Pyrénées". C'est aussi le pays où les atteintes à l'environnement sont les plus consommées: il ne reste plus en Andorre de paysages naturels, même en haute montagne! Ici le développement économique n'a pas hésité à supprimer toute trace de vie ancienne et ce sont les andorrans eux-mêmes qui furent les acteurs de cette éradication.

Pyrénées et montagnes basques constituent un champ privilégié pour la réflexion écologique et anthropologique tant elles offrent de diversité et de complexité. Il faut cependant franchir le seuil épistémologique d'une approche globale des phénomènes pour apprécier l'universalité de certains enseignements. Pour nous, l'écologie est la science biologique qui s'occupe de la biosphère, totalité à l'intérieur de laquelle elle distingue- pour des raisons opératoires - des écosystèmes dont le cœur biologique est formé de biocénoses ou communauté d'êtres vivants. Ceux-ci et leur environnement spatio-temporel physique, chimique et humain forment un tout. Quoique que l'on utilise parfois le terme d'écologie humaine, le mot anthropologie convient mieux pour la science générale de l'homme: passé, présent et devenir. C'est une conception holistique de ces deux sciences que nous mettrons ici en oeuvre. Ce faisant nous oeuvrons pour la mise au point d'une pensée écologique et anthropologique prospective. Il convient en effet, selon nous, de dépasser les points de vue purement académiques ou théoriques des sciences écologiques et anthropologiques pour atteindre le seuil de l'action culturelle et politique, au sens moderne du terme.

2. Ecosystèmes pyrénéens.

La limite supérieure des forêts puis des arbres (timber-line, tree-line) sépare clairement deux univers: le monde supérieur des hautes altitudes où s'expriment les actions périglaciaires puis glaciaires (étages alpin et nival), le monde forestier où, pendant la phase feuillée, la forêt arrive à tamponner climatiquement le milieu climatique général et où l'écosystème construit une sorte de milieu intérieur capable partiellement de réguler les variations des paramètres internes (homéostasie).

La disposition classique étagée des écosystèmes est la traduction d'un certain nombre de règles physiologiques régissant la vie des arbres de nos montagnes (chêne, hêtre, sapin, pin sylvestre, pin à crochets, etc). Chaque entité est séparée de la suivante par une limite que l'on nomme *écotone*. Chacune constitue un système comportant un facteur limitant: ainsi, pour la hêtraie, il s'agit de l'humidité atmosphérique.

Les écosystèmes tels que nous les observons aujourd'hui se sont mis en place tels quels il y a environ 4000 ans comme conséquence des divers aléas (mouvements de flores et de faunes) des temps glaciaires. Les palynologues ont montré que, dès ces temps, les traces de l'action humaine sont décelables, en particulier au niveau des déforestations destinées à la création des pâturages.

La principale modification au schéma naturel a en effet porté au fil des millénaires suivants- sur l'extension de ces surfaces pâturées, sous la conduite de plus en plus dirigée de l'homme, destinée aux divers animaux progressivement domestiqués. L'écosystème pastoral répond à un type que nous avons nommé *écosystème induit* par opposition aux

écosystèmes naturels tels que la hêtraie-sapinière, la pinède à crochets (étage subalpin) ou les systèmes de haute altitude. Développé par l'homme, il correspond à l'utilisation étalée dans le temps et étagée dans l'espace - par le truchement de la transhumance et des animaux domestiques- de la production herbacée de la montagne. Alors que la forêt thésaurise (accumule) de la matière ligneuse au fil des siècles, la production herbagère est utilisée annuellement et son turn-over est donc très rapide. Cet écosystème est un grand consommateur d'espace, un grand créateur de types de paysages assez stéréotypés (ceux des pelouses pastorales).

Du fait de leur situation à la marge sud d'influence des actions glaciaires quaternaires, du fait de leur étirement entre un pôle atlantique et un pôle méditerranéen générant une grande diversité climatique, les Pyrénées présentent une grande complexité de peuplement et une grande richesse d'écosystèmes originaux. L'orientation de la chaîne et son découpage topographique général en entités perpendiculaires à l'axe orographique détermine le parallélisme dans la disposition de la plupart des vallées. Tous ces aspects ont déjà donné lieu à des synthèses auxquelles nous renvoyons le lecteur.

3. Anthrosystèmes pyrénéens.

Tout écosystème peut se définir comme le lieu de circulation de matière, d'énergie et d'information dans le cadre du continuum spatio-temporel. Tout système, on l'a vu, est par définition soumis à un facteur limitant et la capacité qu'il a de se maintenir ou de se reproduire répond, semble-t-il, à une stratégie d'ensemble.

Dans des rapports matériels avec les écosystèmes, l'homme peut assez facilement se définir comme un prédateur. Les cibles de la prédation peuvent être: le bois, l'herbe, l'eau, les minerais. Seuls les trois premiers sont des ressources renouvelables. Les géographes ont montré depuis longtemps déjà que l'exploitation des minerais puis de l'eau (hydroélectricité) furent le fait d'entreprises humaines externes aux vallées de montagne. Les forêts n'ont guère intéressé les communautés montagnardes, sauf comme parcours du bétail ou comme lieu de prélèvement du bois de chauffage ou d'oeuvre pour la maison. Par contre les rapports entre les diverses autorités forestières et les habitants ont été complexes; ils ont été bien étudiés sur l'ensemble des Pyrénées et du domaine basque. Le rapport à l'herbe et aux espaces de montagne la fournissant a tenu une grande place dans les sociétés agro-pastorales pyrénéennes et basques. Résumons ci-après nos conceptions sur ce thème.

Le facteur limitant du système écologique centré sur les herbivores domestiques est constitué par la nourriture hivernale et le foin pouvant être stocké. Une manière de tourner la difficulté consiste dans la transhumance vers des territoires d'hivernage de l'essentiel du troupeau, une petite partie pouvant vivre sur les réserves de foin au lieu même de l'exploitation. Comme le ravitaillement en sel, huile et vin doit aussi se faire, il est clair qu'aucun système d'autosuffisance (autarcie absolue) ne peut véritablement exister dans une communauté humaine.

Ces sociétés éleveuses de troupeaux sont très exigeantes en espaces du fait de leur "semi-nomadisme"; elles sont aussi très modelantes pour l'espace qu'elles transforment en une sorte d'outil de travail qui devient un paysage. Un paysage, selon notre conception, est le résultat de la transformation par l'homme d'écosystèmes naturels pré-existants dans le sens d'un meilleur profit pour lui. Ainsi les paysages des bocages de la montagne

pyrénéenne humide atlantique, élaborés par l'homme, lui assurent une certaine sécurité de production de foin et de bois (frêne) qu'il entretient par la fumure.

La maîtrise de l'espace individuel et le maintien dans la lignée familiale passent, on le sait, par un système juridique de transmission de l'héritage (droit d'aînesse) de manière indivise de la maison (etxe, case, oustau, masía, pardina ...), c'est-à-dire de l'ensemble de la propriété. Comme on le remarque, ce système privilégie le sort du terroir familial sur celui des individus de la lignée. Beaucoup de membres sont alors obligés de trouver du travail ailleurs ou de demeurer comme des sortes de domestiques dans leur maison originelle.

Ce système de maintien de la maîtrise territoriale de l'espace au sein de la lignée va de pair avec l'existence de terres de pâtures indivises gérées collectivement selon des modalités bien étudiées au niveau de nos montagnes. Les sociétés assumant ce type de gestion de l'espace sont égalitaires au niveau des principes mais inégalitaires dans les faits. Il y a en effet des maisons riches (cela est souvent le résultat de stratégies matrimoniales) et des maisons pauvres, sans que jamais rien ne soit figé, mais il est tout de même exceptionnel qu'un cadet pauvre puisse être politiquement puissant dans son village ou sa vallée.

En définitive ce système juridico-économique se révèle efficace dans le maintien de certains paysages - révélateurs d'un type particulier d'exploitation de l'espace- mais il est globalement oppressif pour les individus. L'écosystème pastoral représente pour le chercheur un cas idéal pour mettre en évidence la cohérence globale du système aux plans du paysage écologique, économique, juridique, sociologique. Il présente les avantages de la simplicité et de la démonstrativité. Il peut être instructif pour le futur de déceler les avantages et les inconvénients- surtout d'un point de vue anthropologique- de ce système.

Ces communautés humaines de montagne s'appuient sur une bonne connaissance des rythmes biologiques et écologiques annuels par une exacte appréciation (culture héritée et apprise) des variations possibles de la productivité. Elles ont inventé des systèmes d'éclatement temporaire de la communauté familiale (coexistence de trois générations sous le même toit) par le biais du travail à réaliser saisonnièrement aux trois lieux étagés d'exploitation: maison, grange (borde), cabanes pastorales (olha, etxola, cuyala, cayolar, orri). Ceci permet, selon nous, d'évacuer une grande partie des tensions psycho-sociales inter-individuelles liées à une trop grande proximité des individus. Elles ont aussi inventé, dans certains cas (système souletin du travail au cayolar) l'éclatement temporaire de la communauté villageoise et syndicale (valléenne). Elles ont mis au point dans ce dernier cas aussi l'alternativité des postes de travail et la direction-responsabilité de celui-ci, le tout constituant de bons processus d'autorégulation sociale et écologique.

Les sociétés agro-pastorales, si inventives au niveau de l'organisation de l'espace et des relations de travail, ne l'ont guère été au niveau technologique ou scientifique. Certes, elles ont mis au point toute une série d'astuces leur facilitant la vie mais rien de fondamental dans l'ordre des faits matériel n'a été découvert. Ces sociétés ont traversé des siècles sans guère de changements, selon un rythme, un esprit assez routinier, peu inventif. Peut-être le maintien de la territorialité (maîtrise d'un espace très vaste à diverses altitudes) a-t-il mobilisé toute leur énergie aux dépens de l'expression de la curiosité d'esprit et du regard sur l'extérieur ? Elles ne se sont jamais intéressées, par exemple, à la ressource forestière ou à la prospection minière. Cette carence a permis, au terme d'épisodes complexes, aux structures royales ou étatiques jacobines, de s'engouffrer dans la brèche pour intervenir sur la gestion de l'espace

montagnard. Il y a sûrement un lien entre l'absence de progrès technologique majeur inventé sur place et le caractère stagnant, éternel (mais presque autarcique) de ces sociétés qui ont toujours maintenu leur autonomie relative mais n'ont jamais créée d'entité politique majeure.

Ces sociétés d'éleveurs faiseurs de fromages ont certes développé une culture de tradition orale: récits mythologiques, chants et danses mais, au seuil de la modernité le handicap culturel de certaines était flagrant. Certains auteurs tel Julio Caro Baroja l'attribuent, sûrement à bon escient, à l'absence ou à l'éloignement de véritables centres urbains. La comparaison entre la zone basque et la zone catalane est démonstrative à cet égard. D'autres ont pensé à l'importance de petites villes au creux des vallées ou le développement de l'essor industriel dès le XIX^e siècle fut déterminant pour l'essor d'une culture vivante.

4. Ecologie et anthropologie des nouvelles sociétés de montagne.

Le monde rural qui construit au fil des siècles, durant au moins deux millénaires, les paysages de montagne tels que nous les connaissons est en voie de disparition totale, même s'il demeure quelques îlots de résistance dans les Pyrénées occidentales. Avec lui, c'est un certain type de rapport fonctionnel à l'espace qui disparaît. Cette disparition sociale génère des conséquences sur l'écosystème des montagnes: reprise de la végétation forestière à moyenne altitude, modification des biocénoses de haute altitude autrefois utilisées par les troupeaux, restauration naturelle (croissance des légumineuses enrichissant les sols en azote) sur les terres érodées. Notre réflexion prospective doit porter sur ces immenses surfaces dépendant d'identités étatiques ou nationales distinctes, du pays basque au pays catalan.

Le problème est complexe car l'écueil serait d'imaginer que nous avons affaire à un monde plat, sans histoire, sans héritage sur lequel on peut théoriquement tout construire ou reconstruire. La tentation de la réflexion technocratique, bien grande, doit être sublimée. **Nous limiterons notre propos aux espaces anciennement agro-pastoraux, ayant désormais bien conscience qu'il s'agit d'un aspect tout à fait partiel du problème (même s'il est spatialement majeur). Nous nous limiterons en outre à deux exemples, l'un en haute montagne, l'autre en basse montagne.**

Le revers du Mont Perdu (3355 m.), surmontant les canyons d'Ordesa, Añisclo, Pineta comprenait au début du siècle un peu plus de vingt villages gérant les estives selon les modalités du système pyrénéen traditionnel. Ces villages sont actuellement presque tous détruits, le processus de l'exode rural s'étant accéléré après 1950 suite à des causes générales en milieu de montagne et à des causes particulières (politique espagnole après la guerre civile). Le parc national d'Ordesa, créé en 1918 par le roi Alphonse XIII pour la conservation du bouquetin des Pyrénées, a été ensuite agrandi en 1982 et constitue maintenant un des parcs les plus anciens et les plus prestigieux d'Europe. Certains des anciens traités pastoraux entre les vallées des deux pays sont encore fêtés (entre Broto et Luz-Saint-Sauveur). Il subsiste des troupeaux sur les hauts pâturages mais l'essentiel de la fréquentation estivale est touristique. Le refuge de Gorriz est un des plus fréquentés comme voie d'accès au Mont Perdu et aux hautes montagnes du Cirque de Gavarnie. Ces lieux ont donc perdu leur fonction ancestrale pastorale remplacée par une fonction touristique saisonnière estivale. Leur renommée étant très grande, ils sont donc désormais surfréquentés, à tel point que des processus de régulation numérique ont dû être instaurés par le Parc national. Une démarche d'inscription au patrimoine mondial de

l'UNESCO étant en cours, la renommée va croître et leur surfréquentation, aussi.

Ces montagnes sont devenues le terrain de distraction d'une société urbaine internationale. Lors de camps de recherche (Biologie 3000, juillet 1992 et 1993) associant la recherche écologique à la recherche sociologique à base d'enquêtes, nous avons cherché à décèler le degré de connaissance des visiteurs de quelques plantes, animaux ou phénomènes de haute altitude. Nous voulions ainsi essayer de définir le rapport à la nature de quelques urbains. En fait, la connaissance de celle-ci est à peu près nulle; elle n'intéresse d'ailleurs pas particulièrement les visiteurs, davantage préoccupés, semble-t-il, de mesurer leur capacité d'affrontement personnel à une difficulté physique.

L'espace de certains villages s'étant trouvé en vente, divers clients sont intervenus: un iranien cherchant un vaste espace en Europe pour installer un élevage de bovin du type ranching, un catalan souhaitant réaliser ce même type de rentabilisation financière, un boucher de la vallée, amateur de pâturages à moindre frais pour du bétail à commercialiser ensuite localement. Entre temps, des néopyrénéens ont racheté des troupeaux dans les villages alentour et se sont installés. Ils complétaient leurs rentrées d'argent par des travaux d'appoint dans la vallée. Ils sont restés peu de temps.

Le village de Tella a été superbement restauré en liaison avec le parc national. Dans beaucoup de villages où subsistent quelques maisons valides, des migrants de France y reviennent en été. Il y a désormais une prise de conscience de la valeur que pourra représenter une maison en ces lieux. Mais les bourgades sont trop proches des montagnes pour qu'une activité commerciale classique rentable puisse s'installer dans ces hauts villages. On devrait par contre pouvoir imaginer la restauration de certains d'entre eux et leur utilisation comme lieu de travail intellectuel, comme siège de petites exploitations agropastorales pratiquant aussi l'artisanat à finalité touristique, comme point de départ d'une visite de la haute montagne ou d'activités sportives dans les canyons.

Comme on peut le voir, ces lieux qui furent désertés par les hommes d'antan pourraient accueillir à nouveau d'autres hommes imaginatifs et volontaires. Un autre type de société de montagne pourrait être ici imaginée. Ce sont là autant de domaines anthropologiques à explorer dans un espace disponible.

Les montagnes basques offrent un bon support de réflexion car les résultats d'une anthropologie populaire, très active autour de J.M. de Barandiaran ont mis depuis longtemps à la disposition des chercheurs de bons matériaux descriptifs sur divers aspects. Il faut ajouter le point de vue très intégrateur des travaux de J. Caro Baroja, selon l'angle d'une anthropologie historique très suggestive. Cependant, malgré l'excellence des résultats obtenus par ces deux courants de recherche, il faut noter que les caractères très originaux du système pastoral souletin (étudié depuis par Peillen 1965, Dendaletche 1978, Ott 1981) leur avaient complètement échappé. Observons aussi que la dimension écologique des phénomènes n'est pas considérée par Barandiaran alors qu'elle est indiquée par Caro Baroja dans ses derniers travaux.

Il est clair que la dimension culturelle liée au maintien de la langue basque donne un supplément d'intérêt à une réinvention de la montagne basque. Observons que l'espace correspondant est anthropologiquement très divers. Il n'existe pas plus ici qu'ailleurs dans les Pyrénées une conscience particulière que la montagne est un milieu original dont il faut prendre soin au regard de la nocivité de certaines technologies d'exploitation. De tout temps

l'homme a utilisé les pâturages indivis sans vraiment se préoccuper des problèmes d'érosion et de surpâturage. Maintenant que la tradition de l'entraide collective se perd, que les règlements économiques d'utilisation des estives tombent en désuétude, la prudence des anciennes gestions cesse. Il faut bien admettre que si la notion de bien commun existe juridiquement au niveau des espaces encore indivis, la tendance permanente à leur appréciation sectorielle demeure. En effet, individus et communautés de l'espace basque ont une claire conscience de leur personnalité (réelle ou imaginée) qu'elles concrétisent en permanence par les canaux habituels connus de l'anthropologie: variations dialectales et comportementales. La tendance naturelle à la microparcéllisation des communautés continue d'exister. S'il y a une volonté de retour, sous une forme sublimée, aux anciennes solidarités, elle est le fait de quelques uns, non de l'ensemble.

L'ancien système avait réussi à concilier l'individualisme très fort des basques et la solidarité d'une gestion commune des terres; les avantages en résultant étant d'ordre sociaux, économiques ... et écologiques. Nous avons souligné que ceci n'a joué que dans une partie de l'espace puisque dans la zone la plus en contact avec l'industrialisation des basses vallées l'urbanisation a facilement pris le dessus sur la vie rurale. Il est clair que dans ces lieux très urbanisés et pollués tout retour en arrière vers un stade rural est impossible. Par contre il existe encore d'immenses territoires peu peuplés ou même en grande partie désertés (vallée d'Urraul alto) ou des essais expérimentaux d'un agropastoralisme rénové peuvent être tentés à base d'un volontariat. Il paraît en effet normal que tout pays produise une grande partie de sa nourriture, ce qui lui évite de l'acheter et permet de lutter un peu contre les excès monétaristes de l'économie libérale.

Si ce que nous proposons de nommer l'**expérience basque de montagne** veut être complète, elle doit aussi explorer de manière maîtrisée l'accueil touristique et lui donner une dimension culturelle. Elle doit utiliser les technologies modernes (c'est en partie le cas dans les cabanes de bergers où l'énergie solaire est utilisée pour l'éclairage et le ravitaillement en eau). Elle doit créer des centres de recherche scientifique pour le suivi et l'étude critique des résultats obtenus lors des expériences techniques. Enfin la reconstruction de la forêt (chenaie de *Quercus pedunculata* et hêtraie) doit être entreprise sur les versants les plus érodés de la partie atlantique du pays. Pour les lieux de Gipuzkoa et de Bizkaia où la monoculture de *Pinus insignis* est intervenue, c'est un processus complexe de retour aux espèces feuillues (divers chênes, *Quercus*) qui doit être amorcé. Ces reboisements (faits selon des normes non productivistes classiques) devront être aussi réalisés sur les espaces indivis. Ils induiront un nouveau rapport des habitants avec l'arbre et permettront peut-être de dépasser le traditionnel rapport de prédation qu'a l'homme avec les productions naturelles.

5. Le comportement de l'homme: une clé pour le futur.

Le biologiste Henri Laborit, qui mit au point l'hibernation artificielle (1951) et le premier tranquillisant (la chlorpromazine 1952), écrivit beaucoup sur le comportement humain et, en particulier, sur les processus agressifs. Il rappelait constamment la conception du cerveau triunique (triunic brain, Mc Lean 1954). Notre cerveau est constitué par le télescopage de trois entités d'âge différent et aux fonctions distinctes. Le vieux cerveau reptilien date de 200 millions d'années. Ce cerveau primitif permet des comportements stéréotypés, programmés par apprentissages ancestraux. Il contrôle des comportements primitifs: établissement du territoire, chasse, rut, accouplement, faim, soif, établissement de hiérarchies, fuite, lutte. Ces

pulsions stéréotypées sont tout à fait inaptes à aborder intelligemment des situations nouvelles. L'étape suivante a recouvert le cerveau reptilien d'une calotte corticale (lobe limbique). Ce système limbique joue un rôle essentiel, outre ses fonctions olfactives, dans les activités émotionnelles, endocrines et viscéro-somatiques; il fonctionne à un niveau instinctif et est en connexion étroite avec l'hypothalamus et intervient dans: la peur, la colère, la joie, l'amour et autres sentiments. L'acquisition du néocortex définit la troisième étape du cerveau humain; au sein de celui-ci la zone associative constitue la base fonctionnelle de l'imagination. L'utilisation intelligente de celle-ci crée un comportement permettant une indépendance relative vis-à-vis de l'environnement et des situations défavorables. Le néocortex est la partie de l'encéphale humain permettant la prospective. **En résumé, les deux premiers cerveaux assurent la survie immédiate, de manière quasi instinctive, automatique, mais ils ne permettent guère une autonomie de l'intelligence, laquelle est dévolue au néocortex.**

Sans doute le comportement de l'homme n'a-t'il guère changé et le vieux cerveau reptilien est-il souvent utilisé pour établir des territoires, concrétiser des hiérarchies et des dominances. Cependant l'anthropologie des montagnes nous enseigne que les hommes ont aussi inventé des dispositifs de discussion, de confrontation des idées pour mieux gérer, au mieux des intérêts de la collectivité, des espaces communs. Preuve est faite historiquement que l'entraide individuelle et sociale mise en oeuvre dans nos pays de montagne est ancienne. Le néocortex est donc aussi régulièrement utilisé par l'homme dans les milieux difficiles d'altitude. On peut dire de ces sociétés de montagne qu'elles étaient "écologiques" car elles savaient utiliser les ressources naturelles sans altérer leur capacité de renouvellement annuel ou pluriannuel et ajuster leur prélèvement à l'offre naturelle. Certes il y eut des excès, des ratés, mais le principe général fut respecté. Cet équilibre relatif -qui mit sûrement des siècles à être établi, tant tout est mouvement- fut altéré à partir du moment où le souci d'une productivité supplémentaire intervint, en liaison avec une mécanisation peut-être excessive et parfois inutile. Cet état de fait associé aux modifications dans les modes de vie et les souhaits de vie du monde rural de plus en plus exsangue a amené à la situation de crise que nous connaissons.

C'est donc un nouveau monde rural qu'il faut imaginer en montagne. Son avènement nécessitera une nouvelle révolution culturelle, très profonde. Celle-ci concernera le comportement de l'homme, son rapport au monde naturel (à l'eau, à l'arbre, à l'air, à la terre) à l'espace et à ses semblables. Ce monde rural ne sera pas le seul à vivre en montagne. D'autres systèmes juridiques de gestion de l'espace devront être inventés. Et, pour cela, l'imagination devrait revenir au "pouvoir" ! L'espace des montagnes -ou le naturel est encore présent- pourrait être le lieu d'invention culturelle de nouveaux modes de vie.

Reperes bibliographiques:

- | | |
|----------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Caro Baroja J. | Le basque rural et le basque urbain. in Etre basque J. Haritschelar et al., <i>Privat</i> , Toulouse, 1983, pp. 125-161. |
| Dendaletche C. | Montagnes et civilisation basques Ed. <i>Denoel</i> , Paris, 1978, 186 p. |
| Dendaletche C. | L'homme et la Nature dans les Pyrénées Ed. <i>Berger-Levrault</i> , Paris, 1982, 236 p. |
| Dendaletche C. | Guía de los Pirineos. Geología, Ecología, Biología. Ed. <i>Omega</i> , Barcelona, 1982, 790 p. |
| Dendaletche C. | La agricultura vasca de montaña. in <i>Agricultura de montaña, Foresta 85 (37-58). Actes, Jornadas Técnicas Itsas Lure 85, Vitoria-Gasteiz</i> |

- Dendaletche C. La notion d'écosystème induit en haute altitude: Pyrénées et Himalaya occidental. Recherches récentes. (1983-1987). *Pirineos* 1987, 129: 35-57..
- Dendaletche C. Hitzaurrea (Naturaren Konserbazioa: Nora Goaz?), *Servicio central de publicaciones del Gobierno Vasco*, Vitoria-Gasteiz, 1993, 1 vol, 180 p.
- Dendaletche C. Les Pyrénées. La vie Sauvage en montagne et valle des hommes. *Delachaux eta Niestlé*, Lausanne, 1997, 335 p.
- Jalut G. Glacial to interglacial vegetation changes in the Pyrenees. *Quaternary Science Reviews*, 1992 (11): 449-480
- Laborit H. L'homme et la ville. *Flammarion*, Paris, 1971.
- Lefebvre H. La vallée de Campan. *PUF*, Paris, 1963, 228 p.
- Lefebvre H. Pyrénées. Ed. *Rencontre*, Lausanne, 1965, 192 p.
- Lefebvre Th. Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales. *A. Colin*, Paris, 1933, 780 p.
- Martínez Montoya J. Pour une anthropologie de la montagne basque. *Revue Ethnologie française* 1995, n° 25: 294-303
- Ott. S. The circle of mountains. A basque sheperding community. Ed. *Clarendon Press*, Oxford, 1982.
- Palu P. Le cercle des maisons. Approche écosystémique des Pyrénées basques orientaux (Haute Soule). *Géographie et Cultures*, Ed. L'Harmattan, Paris, n°1, 1992: 59-71
- Palu P. Rapports entre organisation sociale et écosystème dans la société pastorale soule-tine. *Sociétés contemporaines*, E.d. L'Harmattan, Paris, n°11-12, 1992: 239-264
- Peillen J. et D. L'élevage ovin dans le pays de Soule. *Bulletin du Musée basque*, 1965, n° 28: 49-60
- Soulet J.F. Les Pyrénées au 19° siècle. Ed. *Eché*, Toulouse, 1987, 2 vol. (480 et 714 p.)